

Dans la première partie de cette histoire il se propose donc d' "étudier la vie intérieure du catholicisme français pendant le XVII^e siècle, les origines, les directions principales et l'évolution de la renaissance religieuse".

Mais, dira-t-on, pourquoi parler d'histoire littéraire et non pas d'histoire tout court du sentiment religieux ? C'est que M. Brémond " ne puise qu'aux sources littéraires : biographies, livres de piété, essais de philosophie dévote, de morale ou d'ascétisme, sermons, poésies chrétiennes ou autres ouvrages du même genre, laissant aux érudits les autres sources, moins accessibles au vulgaire... , en un mot toutes les pièces d'archives qui, par elles-mêmes, n'ont communément rien de mystique ". Il veut simplement dégager l'esprit de tous ces ouvrages religieux, " les presser de telle sorte qu'ils vous rendent présent et vivant le génie religieux qui les inspire et dont ils nous montrent les victoires ".

On le verra donc s'élever de l'humanisme dévot jusqu'aux sommets du mysticisme. *L'humanisme dévot*,² tel est le titre de son premier volume. Cet humanisme prend ses racines non seulement dans les oeuvres de la renaissance, mais encore dans les profondeurs du moyen-âge. M. Brémond le saisit à l'époque de sa floraison et en veut faire voir le plein épanouissement. Pour lui, l'humanisme dévot n'est pas l'humanisme chrétien, mais il en est le prolongement, de même que le mysticisme sera le prolongement de l'humanisme dévot.

Il est une société qui, vers l'an 1600, a contribué entre toutes au développement de cet humanisme, c'est la Compagnie de Jésus. On sait qu'elle a collaboré et d'une manière efficace à la contre-réforme. " Mais beaucoup d'historiens semblent ignorer que, pendant leur premier siècle, les jésuites ont soutenu, sans relâche, et continué brillamment les tradi-

² Chez Bloud, à Paris, un volume in-8, de 552 pages.